

Dollard, le 24 août 1955

Mon cher Marcel,

Enfin, je suis arrivée hier soir à Dollard. Le voyage fut long, mais pas du tout fatigant. Ma belle-soeur m'a rencontrée à Shaunavon et nous avons dîné chez sa fille, mariée à un M. Poulin, marchand à Shaunavon, et j'ai par le même coup fait la connaissance de leurs deux enfants. Shaunavon est un village assez plaisant, assez vivant, dans le genre de tous ces villages de l'Ouest: une grande rue extrêmement large, en gravier, bordée de petites boutiques en bois, dont les façades nues évoquent les films du Far-West. Que je me sens loin de la province de Québec! D'ici, on s'aperçoit que la vieille province a quand même atteint un âge respectable et un fini dont l'Ouest est encore bien loin. Mais j'aime l'air vif de ces beaux plateaux, et le ciel ouvert. Dollard compte quatre élévateurs, un assez bon nombre de bicoques semées un peu au hasard, un comptoir d'une compagnie d'huile — je n'ai encore eu le temps que de jeter un coup d'oeil sur l'ensemble — mais dans cet espace, le tout paraît bien petit. J'ai trouvé mon frère Jos moins mal que je m'y attendais, toussant beaucoup, râlant passablement, mais gai, et si content de me voir que j'en suis tout émue; un bon bougre au fond. Ma belle-soeur a la gérance du téléphone, et cela l'empêche de sortir beaucoup, car sans être occupée, il faut qu'elle soit présente à toute heure. Jos la remplace de temps en temps.

Ce qui m'inquiète un peu, c'est la lenteur du courrier d'ici à Montréal, puisque les lettres doivent aller à Shaunavon, de là à Moose Jaw, ce qui prend deux jours, avant d'être mises sur le transcontinental. S'il devait t'arriver d'avoir besoin de moi, promets-moi de me téléphoner — puisque nous avons le xentral à domicile, ce serait simple ou de m'envoyer un télégramme. Je pense que je vais trouver bien des choses intéressantes à observer et noter — mais je devrai demeurer chez mon frère, du moins quelques jours, car l'hôtel est plus que rudimentaire. Enfin, d'ici quelques jours, je verrai mieux comment agir. J'espère, mon chou, que tu continues à bien te reposer. Je voudrais bien avoir de tes nouvelles très fréquemment. J'arrive au plus beau temps de l'année, en pleine saison des récoltes — l'une des plus belles depuis des années. Le pays est très beau par ici, un peu accidenté en larges et magnifiques ondulations que recouvrent les moissons. Il y a une colonie huttérite dans la région. Je tâcherai d'aller la visiter.

Toute cette distance entre nous me rend inquiète. Aussi bien, je serais heureuse que tu me donnes un bulletin de santé le plus souvent possible. Pour ma part, je t'écrirai souvent, en regrettant toutefois le temps que mes lettres vont mettre à te rejoindre.

Sois bien sage, mon chéri, garde-moi toute ton affection, et pour me faire plaisir, repose-toi le plus possible.

Je t'embrasse affectueusement et te prie de saluer les Madeleine et de leur dire mon amitié.

Gabrielle